

**Sugestão de citação:** Justus Van Effën [Joseph Addison, Richard Steele] (Ed.): "Discours CXLIII.", em: *Le Mentor moderne*, Vol.3\143 (1723), S. 349-357, etidado em: Ertler, Klaus-Dieter / Hobisch, Elisabeth (Ed.): Os "Spectators" no contexto internacional. Edição Digital, Graz 2011-2019, [hdl.handle.net/11471/513.20.4402](https://hdl.handle.net/11471/513.20.4402)

**DISCOURS CXLIII.**

*Mansuros rudibus chartis signare figuras.*

Lucain.

*Cet Art ingenieux  
De peindre la Parole, & de parler aux Yeux.*

**LETTRE.**

MONSIEUR,

Je m'étonne que parmi ce grand nombre de choses agréables & instructives, dont vous nous entretenez tous les jours, il ne vous est jamais venu dans l'esprit de nous communiquer quelques-unes de vos réflexions sur la *Parole*, & sur les Lettres. Je crois qu'elles feroient bien autant de plaisir au Public, que tout ce qui est sorti jusqu'ici de la gueule de vôtre Lion. Voici un petit essai sur ce sujet, vous en ferez l'usage que vous trouverez à propos.

Je suis &c.

PHILOGRAMME.

« En faisant une revûë générale des différentes especes de Créatures vivantes dont toute la Terre est presque remplie, on trouvera que celles qui constituent les Classes les plus viles, comme les Poissons, & les Insectes, sont entièrement destituées de toute faculté de faire connoître leurs besoins & leurs passions. D'autres Animaux, qui paroissent destinez à vivre avec nous ont certains moyens imparfaits d'exprimer par le son & par le mouvement leur situation intérieure. Mais l'homme seul possède l'Art de dépeindre, par des sons articulés, les sentimens de son cœur, & les idées de son esprit, quoique les organes, dont il tire cet heureux secours ne paroissent pas autrement constituées, que celles de plusieurs Créatures d'un rang inférieur. Un avantage si considérable est encore soutenu, étendu, & embelli par l'usage des *lettres*, dont l'invention a quelque chose de si merveilleux, qu'on est tenté à ne le point attribuer à l'intelligence bornée & au pouvoir limité des hommes.

On est conduit à cette opinion par une difficulté presque insurmontable, qui doit naturellement traverser dans leur source les succès de cette invention. Pour qu'elle pût réussir, il falloit de nécessité que tous les hommes s'accordassent à attacher les mêmes signes, aux mêmes sons, de ce qui étoit la chose du monde la plus arbitraire ; par conséquent il semble qu'ils doivent avoir été conduits à cette uniformité par une Autorité supérieure qu'ils respectassent tous également. C'est l'unique solution qui me paroisse satisfaisante ; car dans le fond il y a aussi peu de liaison entre les *lettres* & les *sons* qu'elles indiquent, qu'il y en a entre ces *sons* mêmes, & les *idées*, dont ils sont devenus les signes. Cependant, malgré cette difficulté, qui est augmentée de beaucoup, par la variété des Langages, qui ont succédé à une seule Langue générale, les Lettres sont à peu près chez toutes les Nations au

même nombre, & peu s'en faut, que chacune d'elles ne désigne le même son ; ce qui paroît marquer évidemment une Institution primitive faite ou appuyée du moins, par une Autorité supérieure, à celle d'un homme. »

De quelque manière que cette invention puisse avoir réussi, il est toujours incontestable, qu'elle est d'une utilité extraordinaire, & qu'elle laisse bien loin derrière elle, la méthode de nous communiquer nos pensées par des sons articulés, qui est renfermée dans les bornes étroites du tems & du lieu. Nous pouvons être pressés par un besoin extraordinaire de faire passer nos idées jusques à un Ami absent ; nous pouvons avoir un violent desir de profiter des lumières d'un homme éclairé qui est mort depuis plusieurs siècles ; mais ce n'est pas des sons que nous pouvons attendre un service si important ; il n'y a que la merveilleuse invention des *lettres*, qui puisse nous le rendre ; par ce moyen nous savons donner du corps à nos idées, & égaler leur durée à celle du papier & de l'encre qui en sont comme les *véhicules*. Cette manière de rendre nos pensées visibles, & de parler aux yeux, est en quelque sorte équivalente à un sixième sens, puisque en peignant la voix elle supplée au défaut de l'*ouïe* dans ceux, chez qui les organes de ce *sens* sont defectueuses.

Si quelques Peintres se sont acquis une réputation immortelle, en attrapant un air de visage, une perspective, une attitude, en un mot, en conservant sur la toile quelque imitation de la Nature, qui s'imité sans cesse elle-même ; quels applaudissemens ne faut-il pas donner à celui, qui a su le premier assujettir ses idées à son Pinceau, & offrir à ses yeux le tableau de son esprit ?

La Peinture représente l'homme extérieur, l'écorce de l'homme ; elle ne pénètre pas à l'homme réel, à l'Être raisonnable ; elle n'atteint pas même à l'organe, qui peut découvrir l'homme intérieur ; elle peut nous donner une bouche parlante, où la voix semble déjà être sur les lèvres ; mais elle en reste là ; la voix ne suit point. Le fameux Kneller peut offrir à nos yeux la Majesté qui est répandue sur toute la personne de notre Reine ; mais c'est l'Histoire qui dira à la Postérité, que la voix de cette Princesse a ce don particulier, que, même, dans le discours ordinaire, elle surpasse les charmes de la Musique la plus mélodieuse.

Mais à quoi sert de comparer, avec d'autres *Arts* l'art decrire <sic> ; toute comparaison de cette nature lui est injurieuse ; il vaut mieux entrer dans l'examen des grands avantages qu'il <sic> nous procure. C'est par cet art qu'un Négociant en s'épargnant & les frais & les fatigues d'un voyage peut lier commerce avec les Habitans des deux Indes ; que deux Astronomes séparés par tout le diamètre de notre Globe peuvent entrer en conférence, & que d'un pôle à l'autre on se communique ses pensées & ses paroles, ses découvertes, & ses lumières. Cet Art rapproche les tems & les lieux & surpasse infiniment l'industrie des Egyptiens, qui savoient conserver les cadavres de leurs amis pendant un grand nombre de siècles ; les Lettres conservent l'*Homme*, mais ils en conservent la partie immortelle, & elles rendent les morts utiles aux vivants ; c'est par elles que Demosthène, Cicéron, Platon, Sénèque, vous parlent encore, & nous rendent plus éclairés & meilleurs ; sans elles l'Iliade d'Homère, & l'Eneïde de Virgile auroient subi le sort de leurs Auteurs, & nous aurions été privés des plus excellentes productions de l'Esprit humain.

Je n'en dirai pas davantage ; mon unique but est de réveiller vos idées par les miennes, & de vous donner occasion d'enrichir le public de vos réflexions sur un si fertile sujet.

Je remplirai ce qui me reste encore de vuide dans mon Cahier, du lambeau d'un Poème composé par une Dame pour célébrer l'heureuse invention de l'Écriture. Je me plais à insérer ici une partie de ce charmant ouvrage, non seulement par ce qu'il appuie les réflexions précédentes, mais encore, par ce qu'il prouve, de la manière la plus sensible, que le Beau-Sexe a les mêmes talens que nous pour les Belles Lettres. A mon avis tout ce qu'on peut alléguer de plus fort contre les exhortations, dont je me suis servi, pour porter les Dames à l'Étude, c'est que sans les avantages, qu'elles pourroient tirer des sciences, elles ne sont déjà que trop dangereuses, & trop capables d'exercer sur nous un empire souverain.

Voici les vers en question.

O toy du Genre humain le soutien & la gloire,  
Qu'a jamais les mortels benissent ta mémoire,  
Toi, qui fus le premier par de magiques traits  
Du cœur & de l'esprit exprimer les secrets,  
Débarasser du son tes paroles tracées,  
Et survivre à toi-même, en fixant tes pensées ;  
Que ton art merveilleux soulage nos desirs !

Quelle étenduë il donne aux plus touchans plaisirs,  
Aux plaisirs enchanteurs, où tout cœur s'interesse,  
Dont la source féconde est l'aimable tendresse ;  
Avant toi, quand le sort arrachoit deux Amans,  
Aux touchantes douceurs de leurs embrassemens,  
Qu'il falloit qu'un Berger absent de sa Bergere,  
Arrosât de ses plœurs une terre étrangere,  
Que l'instant du départ étoit cruel, affreux ?  
Et quel cœur resistoit à ce sort rigoureux ?  
Je croi voir ses amans dans un morne silence  
Déployer de leurs yeux la lugubre éloquence ;  
Essayer leurs adieux, en begayant des mots,  
Qu'interrompent cent fois leurs soupirs, leur sanglots ;  
L'ame enfin de l'amant plus ferme, plus constante,  
L'arrache avec effort aux bras de son amante ;  
Interdite, immobile, elle le suit des yeux ;  
Elle le perd de vûë, & reste dans ces lieux ;  
Ses regards vont toûjours vers l'objet qu'elle adore ;  
Elle ne le voit plus, & croit le voir encore,  
Quelle ressource à-t-elle en ce funeste sort ?  
L'absence d'un amant est une courte mort.  
Pour nous grace à ton art par un heureux miracle,  
Nous rapprochons les lieux, nous forçons tout obstacle,  
Aux plus lointains climats, aux plus sombres prisons ;  
Nous étendons des cœurs les douces liaisons ;  
Une lettre vivante y sait porter nos flames,  
Et vers un tendre amant conduit nos tendres ames.